



En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies.

[En savoir +](#)



Du « petit cours » au « grand cours », Léon Vérane habite dans le centre ancien et populaire de Toulon. Il naît rue Paul Lendrin, puis il demeure longtemps sur le cours Lafayette. C'est dire s'il vit au rythme de sa ville, dans ce quartier qui s'anime dès l'aurore avec les cris, les couleurs, les odeurs et le mouvement joyeux et bigarré de son marché de Provence.

*N'est-ce pas que vous tenez le cours Lafayette pour l'un des lieux les plus charmants du Toulon matinal ? On y vend des fleurs, des fruits, des légumes, des aromates et des fromages, et c'est pour les artistes et les sensuels une invitation à la volupté, une joie pour les yeux et pour l'odorat. La tubéreuse et le lis de nos rois consentent au voisinage du basilic et du fenouil : les vives senteurs du cerfeuil et de l'estragon, confondues avec l'odeur des melons de Trets, alourdissent l'atmosphère et vous saisissent aux tempes dans un délicieux vertige. Hautes dans le ciel, les cloches de la cathédrale et de Saint-Jean tintent l'angélus de midi dans le vol, noir sur l'azur, des hirondelles qui nichent dans les campaniles. Les flâneurs descendent vers le port qui fait blanchoyer quelques voiles au bas de l'avenue entre les couffes de tomates, de citrons et d'aubergines congestionnées aux boursofflures violettes. Les femmes, d'une grâce sans apprêts dans l'improvisation de leur toilette du matin, soupèsent et tâtent à droite, à gauche tous les dons que Flore et Pomone prodiguent aux vergers de la Valette et de Solliès pour que soit pourvue la nappe des citadins. Mangez, peuple, mangez ; le bon Dieu a mis la table ! et la fille tend à bout de bras par-dessus ses corbeilles une pastèque lisse et verte comme la panse renflée de ces cruches de terre où gicle, à longs rais d'argent, l'eau de la fontaine du Dauphin, de la fontaine au Tambourin et de celle du Panier qui illustrent ce marché bigarré que Priape et Pan élisent à la fois.*

Toulon, pp. 15-1

Et le cours, aussi large qu'un fleuve, se répand dans la ville et descend jusqu'à la mer. Vérane le prend tous les jours pour aller à son bureau, à la mairie, se frayant un passage au milieu des étals et des chalands. La rade, dans un miroitement de bleus, lui propose l'escale d'un café.

*Nous avons mangé de la cade,  
Du pissalat et des radis  
Allons au Café de la Rade  
Déguster un vermouth-cassis.  
Les goélands sont sur l'estacade ;  
Ce jour est exempt de souci.*

*Nous verrons des peintres célèbres  
Derain, Friez et Segonzac  
Qui dégustent de petits verres  
Dans les bleus brouillards du tabac  
Cependant qu'aux débarcadères  
Bruit le va-et-vient du ressac.*

*Ami, ici l'on peut encore  
Goûter l'azur et le loisir  
Devant ce long quai que décorent  
Cent flammes, jouets du zéphyr.  
Une voile au soleil se dore...  
Pour quel rêve allons-nous partir ?*

« Café de la rade », Toulon, pp. 67-68

Mais Vérane ne cède pas à l'appel du large. Au contraire, il tourne le dos à la mer et il contemple sa ville. Il s'identifie à elle, si bien que l'on disait, dès les années trente : « Toulon, c'est Vérane et Vérane, c'est Toulon ».

*Voici Toulon dont les maisons italiennes alignées sur le port nous apparaissent peintes de mille couleurs, dans tout l'émerveillement du couchant. Derrière nous, le soleil teint de sang la tôle des cuirassés qui fument paisiblement dans l'ignorance des guerres. Le Mourillon s'allonge vers son cap vermeil, les jetées de la rade se dédorment par degrés, les balises mènent une valse lente dans les eaux plaquées de rouge, le sémaphore de Sicié se précise au sommet de sa colline brune ; et, derrière la ville, la muraille du Faron, couronnée de forts, bleuit et se violace. Les rocs prennent des transparences de saphirs ; le Coudon élève plus haut vers le ciel sa longue vague écumante qui ne déferle jamais.*

*J'atteins le débarcadère, [...] j'erre sur le quai, rempli du tumulte des cols bleus qui s'empressent vers les dernières vedettes. Je regarde d'un côté les bâtiments blancs de l'arsenal, de l'autre les vieilles maisons du port. Le désir me saisit de courir par tous les quartiers pour revoir d'un seul coup tout ce qui m'a jamais charmé dans Toulon, pour posséder entièrement cette femme insouciant qui s'étire comme une odalisque alanguie dans mes bras. Je contourne l'hôtel de ville, je jette un coup d'œil de sympathie aux géants de Puget qui soutiennent le balcon ; je gagne le cours qui s'orne et se pavioise pour le bal de nuit, je mouille ma main aux fontaines tapies dans le clair-obscur des carrefours, je hume l'odeur du poisson mort qui encombre le marché, j'écrase du pied des débris de coquillages, je suis les ruelles étroites : la rue des Boucheries, où mon cabaretier a disposé les chaises pour la causette de chaque soirée, – la rue du Canon, où une voiture chargée de branches de pin m'annonce un boulanger qui se ravitaille en bois. Le four, au fond de la boutique, flamboie déjà et met une lueur vacillante aux plateaux de cuivre des balances. Je fuis cette fournaise menaçante et, sans plus m'attarder au sourire des jeunes fornarines, je gagne la place d'Armes dont le kiosque enguirlandé, étrange comme une pagode, s'encombre de casquettes blanches...*

*Et la poésie des lieux m'envahit, m'opresse et m'enivre ; je m'en délecte comme d'une liqueur. Oui, Toulon, avec son quai vénitien où le bruit des moteurs ne parvient point, – avec sa halle pleine d'une odeur violente de figues et de melons, – ses petites places ombragées de platanes, – ses longues voies ténébreuses et parallèles, bercées par le claquement du linge dans le mistral, – ses conciliabules de bonnes gens assis le soir sur le pas des portes, – ses cris de marchands corses et piémontais, – ses horizons de mer et de vaisseaux au bout des rues, – ses innombrables petits bars où retentissent les rires des filles, – ses grandes pâtisseries fraîches, – ses épiceries parfumées, – ses poissonneries bruyantes, et son dossier de montagnes qui l'enferment et la cachent au monde, – Toulon est bien à la fois, la cité provençale de la joie et du repos. Ici elle dort au soleil, là elle danse dans la lumière. Elle est chaque jour pour moi ce qu'elle est pour les marins qui s'y reposent une heure, après un long voyage : ville d'allégresse et de volupté, ville de paresse et d'oubli.*

Toulon, pp. 1157-118

## Contacts -

► [TOUT L'ANNUAIRE \[1\]](#)

**Mairie de Toulon**  
Avenue de la République  
CS 71407 - 83056 Toulon Cedex  
Tél. : 04 94 36 30 00

---

**Liens:**

[1] <https://www.toulon.fr/annuaires>